

Piotr Chojnacki

Les facteurs et les limites de la connaissance humaine d'après la critique d'Occam et de Nicolas d'Autrecourt

Collectanea Theologica 29/1-4, 98-105

1958

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

PIOTR CHOJNACKI

LES FACTEURS ET LES LIMITES DE LA CONNAISSANCE
HUMAINE D'APRÈS LA CRITIQUE D'OCCAM ET DE
NICOLAS D'AUTRE COURT *

Occam et Nicolas d'Autrecourt sont à peu près contemporains. L'activité philosophique d'Occam s'est développée à Oxford tandis que celle de Nicolas d'Autrecourt fleurissait pendant quelques années à Paris.

Bien qu'ils ne proviennent pas d'une même école plusieurs de leurs idées coulent dans le même courant et coïncident sur quelques points.

Occam débute comme partisan d'une école terministe qui alors surgissait à côté de l'école thomiste et de l'école scotiste sous l'influence de la critique soulevée par les problèmes discutés dans l'école scotiste.

Occam n'est pas un inventeur du terminisme. Mais c'était son oeuvre que d'avoir exploité certaines doctrines de la logique de Petrus Hispanus et notamment la théorie de „signification“ et de „supposition“ en vue d'une systématisation nouvelle de différentes pièces doctrinales qui en général s'inspiraient de la philosophie scotiste et qui se prêtaient aux discussions entre les partisans du thomisme et du scotisme.

Il faut bien nous rappeler, que ces discussions se concentraient autour de la nature du concept universel, et de ses différents aspects comme „intentio“, „species intelligibilis“,

* Referat wygłoszony na XII Kongresie Międzynarodowym Filozofii w Wenecji.

„verbum mentis” et autour de sa valeur pour la connaissance du réel.

Le danger de la déformation du sens des ces termes employés était imminent.

On a cherché donc à préciser le sens de ces termes et à montrer leurs fondamenas ou bien le défaut des fondaments dans le procédé même de la connaissance.

C'était une critique phénoménologique et métaphysique de la connaissance puisqu'on a essayé à trouver et à justifier certains facteurs dans la connaissance ou bien à mieux déterminer leur rôle du point de vue de la structure essentielle de l'acte de connaissance.

Occam fait cette critique en partant de certaines suppositions qu'il accepte de la philosophie augustinienne systématisée d'une nouvelle façon par Duns Scot.

Cette supposition primordiale, qui se trouve à la base et qui détermine la direction de la critique occamiste nous la trouvons dans la thèse empruntée de la doctrine du „Doctor Subtilis” et notamment, que notre connaissance s'obtient par le jugement qui ne peut se produire par l'intuition sensitive seule qui naturellement est accompagnée d'une connaissance intuitive intellectuelle ¹⁾, et qui est présupposée à la connaissance intellectuelle abstraite ²⁾.

Dans la connaissance intuitive intellectuelle Occam voit une connaissance propre d'un l'objet comme d'un fait individuel,

Les références

Les textes sont cités d'après les éditions Guilihelmus Occam, — Super quattuor libros sententiarum, Lugduni 1495.

„ ” — Quoadlibeta septem, Argentinæ 1491.

„ ” — Summa totius logicae, Venetiis 1508.

¹⁾ In Sent. Prolog. q. I, U . . . „ad notitiam alicuius veritatis contingentis non sufficit notitia intuitiva sensitiva, sed oportet ponere praeter illam etiam notitiam intuitivam intellectivam”. In Sent. I d. 13 q. 1 J.

²⁾ Quodl. I q. 14 „notitia intuitiva intellectiva corporum sensibillium, pro statu isto non potest haberi sine notitia intuitiva sensitiva ipso- rum...”

„Notitia abstractiva praesupponit intuitivam”.

q. 13. „Notitia abstractiva primo formatur mediante intuitiva”.

donné dans l'expérience concrète. La connaissance intuitive intellectuelle est une forme naturelle de la connaissance humaine, puisque l'individuel seul existe³⁾.

On ne peut rien connaître en soi et d'une manière naturelle que par une connaissance intuitive⁴⁾.

Par la connaissance abstractive Occam comprend une connaissance qui ignore le fait d'existence ou de non-existence. L'abstraction n'est pas une activité spéciale de l'intellect ou de la volonté c'est bien simplement un acte second qui suit à la connaissance intuitive qui d'une façon naturelle produit des intentions secondes et des universaux⁵⁾.

L'activité abstractive intellectuelle est devenue dans l'explication critique de la connaissance par Occam un facteur superflue, non nécessaire.

Le même sort va partager la forme intentionnelle ou „species”, qui d'après Occam ne paraît pas d'être distincte de l'acte même de connaissance intellectuelle. Il ne voyait pas de raison nécessaire pour la maintenir comme quelque chose distincte⁶⁾. Il la rejetait donc pour ne pas multiplier les facteurs explicatifs de la connaissance.

Les thèses Occamistes réduisant l'abstraction à l'acte second naturellement connexe avec la connaissance soit intuitive sensitive soit intuitive intellectuelle ne sont que les conséquences de sa thèse fondamentale, d'après laquelle la connaissance intuitive intellectuelle est primordiale⁷⁾.

³⁾ Quodl. I q. 13 „Dico quod intuitiva est propria cognitio singularis” . . . „Singulari, praedicto modo accipiendo pro cognitione propria, singulari et simplicitati, est primo cognitum”.

⁴⁾ In Sent. I d. 3 q. 2 F.

⁵⁾ In Sent. II q. 25 O „Universalia et intentiones secundae causantur naturaliter sine omni activitate intellectus et voluntatis a notitiis incomplexis terminorum per istam viam quia primo cognosco aliqua singularia in particulari intuitive vel abstractive et hoc causatur ab objecto vel habitu derelicto ex primo actu et habita notitia ad eius praesentiam, si non sit impedimentum, sequitur naturaliter alius actus distinctus a primo... et ille actus secundus producit universalia et intentiones secundas”.

⁶⁾ In Sent I d. 27 q. 2 K . . . „species neutro modo dicta est ponenda in intellectu, quia nunquam ponenda est pluralitas sine necessitate”.

⁷⁾ In Sent I d. 13 q. 1 J. „Intellectus noster primo intelligit

La critique d'Occam envisage les facteurs de la connaissance non seulement de la part du sujet connaissant et de son activité dans le procédé du connaître. Parallèlement à cela elle s'occupe de l'analyse de l'objet à connaître.

La thèse fondamentale que l'intellect humain connaît intuitivement tout d'abord une chose particulière, est correlative à la thèse, que toute chose individuelle est dans sa nature même individuelle.

Occam s'oppose d'admettre dans les choses à connaître, un élément quelconque qui se prêterait à devenir universel. Il prend en considération trois formes possibles d'existence réelle d'un élément prétendu universel.

Chacune de ses formes de l'existence de l'élément universel dans les choses individuelles amène aux contradictions, car ce qui est l'universel dans la conception serait en même temps individuel, non universel par sa position dans l'existence réelle.

Pour éviter ces contradictions et pour ne pas admettre dans l'explication plus des facteurs qu'il soit nécessaire Occam déclare: „Sufficiunt singularia et ita tales res universales omnino frustra ponuntur“⁹⁾.

Occam reconnaît le fait que dans certaines de nos connaissances nous nous servons des concepts universels, mais il croit pouvoir expliquer ce fait sans recours à la réalité du contenu de ces concepts. Il rejette aussi bien la solution thomiste que scotiste, en proposant la sienne.

Il trouve les éléments fondamentaux pour son explication dans logique nouvelle' „logica modernorum“, surtout dans la doctrine de la signification et de la supposition.

Occam envisage les concepts universels comme des éléments, c'est à dire comme les termes des propositions et les propositions comme les composants de la science. Il répète à plusieurs

intuitive aliquid singulare realiter existens"; d. 2 q. 8 R. „Illud quod movet intellectum primo non est universale, sed singulare et ideo singulare intelligitur primo primate generationis“.

⁹⁾ In Sent I d 2 q. 6 P. „Quaelibet res singularis se ipsa est singularis“.

⁹⁾ Sum. tot. log. I 12 fol. 6 r. A; In Sent I d. 2 q. 7 G.

occasions que son point de vue dans cette matière est purement logique, et que les considérations purement logiques doivent rester indifférentes à la métaphysique¹⁰). Or considérés du point de vue logique les concepts — termes révèlent deux propriétés: la signification, grâce à laquelle ils deviennent prédicables de plusieurs choses individuelles et la supposition, grâce à laquelle ils peuvent remplacer les choses¹¹).

Ces deux propriétés suffisent parfaitement pour expliquer la fonction des concepts universels dans les sciences. Il n'est pas besoin d'après Occam d'admettre que les concepts — termes existent dans le réel comme des essences communes.

Pour la science du réel est tout à fait indifférent déclare Occam, si les termes des propositions soient basés dans les choses extérieures ou à l'intérieur de l'âme, pourvu que ces termes supposent c'est à dire pourvu qu'ils tiennent lieu de ces choses particulières dans les propositions¹²).

Une pareille explication de la fonction de concepts universels dans la connaissance qui réduisait leur rôle à la signification des choses individuelles et à la supposition à leur place devrait fatalement aboutir à laisser tout de côté la compréhension de concept et à déplacer le poids du problème exclusivement sur l'extension. Malgré la restriction d'Occam qui affirme de faire abstraction comme logicien des aspects métaphysiques des concepts universels en pratique cette abstraction devenait chez lui équivalente à la négation¹³).

¹⁰) In Sent. I d. 2 q. 4 AA.; ibd. d. 23 q. 1 D.

¹¹) Sum tot. logicae I c. 25 fol. 10 col. 4 Recapitulando ergo de universalibus dicendum est, quod quodlibet universale est quaedam intentio animae significans plura pro quibus potest supponere”.

¹²) In Sent I d. 2 q. 4 N. „Nihil ergo refert ad scientiam realem, an termini propositionis scitae sint res extra animam vel tantum sint in minima dummodo stent et supponant pro ipsis rebus extra; et ita propter scientiam realem non oportet ponere tales res universales distinctas realiter a rebus singularibus”.

¹³) Prantl, C. Geschichte der Logik im Abenlande. B. 3. Graz 1955, p. 335 — le texte cité de Occam. Peri. herm. Proemium Occam récite trois opinions métaphysiques, qu'ils estime probables. „Illas tres opiniones reputo probabiles; quae tamen sit vera vel falsa, studiosi discutiant. Hoc tamen apud me est omnino certum, quod nec passionem animae nec universalialia aliqua sunt res extra animam et de esse rerum singularium, sive conceptae sive non”.

Il est vrai qu'Occam s'oppose à l'opinion radicalment nominaliste d'après laquelle les concepts universels seraient des pures fictions de l'intellect sans aucune correspondance dans le réel.

Pour éviter cela il était indispensable de maintenir une certaine correspondance, qu'Occam appelle „similitudo“ entre les choses individuelles ¹⁴⁾. En même temps elle lui permet adapter la théorie logique de la signification et de la supposition à sa théorie du concept universel et à la critique qui permet sauver des apparences sans multiplier les éléments explicatifs dans la connaissance.

Occam n'arrive pas à se demander quelle est la raison de cette similitude, il se borne à parler du seul fait de cette similitude. Il voudrait se passer de la forme constitutive de chose, qui rend bien compte de fait de la similitude. La théorie du concept proposée par Occam diminue son rôle dans la connaissance, en laissant de côté son contenu noétique qui assurait le contact avec le réel. Si la signification et la supposition sont traitées comme seules fonctions, qui épuisent le rôle du concept, alors ont fini par le réduire à l'extension, c'est à dire à la collection des choses individuelles. La métaphysique n'aurait plus son objet, car les concepts seraient vides du sens, du contenu transcendant l'extension comme un ensemble des choses singulières.

Les limites de notre connaissance humaine sont donc tracées dans la critique occamista par la réduction de l'activité abstractive intellectuelle et de la forme ou de l'espèce intellectuelle déclarées comme facteurs superflues de la part du sujet connaissant et par la réduction du facteur objectif qui est la forme immanente dans les choses ou un principe intérieur qui explique aussi les similitudes objectives entre les choses singulières.

¹⁴⁾ In Sent. I d. 2 q. 8. H. „Universale non est figmentum tale cui non correspondet aliquid consimile in esse subiectivo . . . et propter illam similitudinem in esse obiectivo potest supponere pro rebus extra“.

La réduction du concept à l'extension fait enfermer la connaissance humaine dans les limites de la connaissance intuitive, qui constitue la base génétique et paraît d'être le seul critère de la valeur de la connaissance humaine.

Occam aurait pu dire, que la science du réel a pour l'objet immédiat les termes et les propositions, qui supposent, c'est à dire tiennent place des choses singulières, et que l'objet médiat de la science sont toujours les choses singulières, les choses de notre expérience sensitive.

Nicolas d'Autrecourt n'a laissé que quelques idées caractéristiques pour sa critique de la connaissance. On les trouve dispersées dans les Sentences de Petrus Lombardus.

Ces idées présentent un développement extrêmement radicale de certaines idées foncières d'Occam. Nous pensons ici plutôt au développement logique, que historique.

Chez Nicolas d'Autrecourt nous trouvons un accent plus fortement posé que chez Occam sur l'intuition sensitive, qui repose sur l'expérience de nos sens et sur l'intuition intellectuelle du principe de contradiction, qui fait le fondement de toute évidence inférencielle, logique. Toute assertion dont le contenu ne se laisse pas réduire à l'évidence sensitive, empirique, on bien dont la démonstration ne participe pas à l'évidence du principe de contradiction n'a pas de valeur scientifique ¹⁵⁾. De cette façon le concept de l'essence substantielle devient vide, car il ne signifie pas un objet distinct de l'ensemble des accidents perçus par les sens. Le principe de causalité devient dépourvue de toute force démonstrative puisque son évidence n'a pas le fondement logique dans le principe de contradiction ¹⁶⁾.

Il est intéressant à noter, à quel point la conception exclusivement extensionnelle des concepts conduisait à la limitation de l'extension de notre connaissance au domaine purement empi-

¹⁵⁾ Édition des textes par Lappe J., Nicolaus von Autrecourt, Sein Leben, seine Philosophie, seine Schriften, Münster 1908 (Beitr. z. Gesch. Philos. Mitteil. VI), 7, 20.

¹⁶⁾ Ed Lappe 12. 20—28.

rique, et en même temps a favorisé la tendance à transformer les problèmes métaphysiques dans les problèmes de nature purement logique. La ligne du développement qui se laissait observer chez les terministes du XIV siècle, se reproduit chez les empiristes logistiques de notre temps, qui font des essais pour remplacer les problèmes métaphysique par les artifices logiques purement formels.